

Danielle Binder

La Partition mensongère



Préambule

Cette aventure imaginaire se base sur des événements qui souvent ont lieu dans le monde du travail et d'autres qui pourraient avoir lieu. Cette fiction pourrait être réelle parce que les personnages décrits et leurs réactions ne sont pas une fiction.

A l'heure actuelle, personne n'est à l'abri d'un renvoi.

Le désespoir, la haine, le désir de vengeance ont souvent des conséquences inimaginables.

Le sentiment d'injustice, d'incompréhension influence le comportement de nombreuses personnes.

Leurs réactions au sentiment d'injustice varient d'un être à l'autre mais il est rare qu'un être humain subissant ou croyant subir une injustice ne réagisse pas. Tout dépend des circonstances, de son environnement et des probabilités de ne pas se faire attraper !

L'histoire se passe à Bruxelles. J'ai tenté de décrire

l'ambiance pittoresque des années 80, le charme désuet des quartiers populaires Le voyant kabbaliste n'est pas imaginaire. Il est bien réel et vit actuellement en Asie.

Ses prédictions influencent le cours de l'enquête. Il est un fait que les personnes consultant des voyants se laissent suggestionner ou guider – ces mots dépendent de l'état d'esprit des consultants – par eux.

Je remercie Monsieur Dany Carlens pour son aide. Sans lui, cette histoire n'aurait pas vu le jour.

Etant musicien et informaticien, il m'a donné tous les éléments pour créer ce roman et lui donner une note d'authenticité. Sans ses connaissances et ses conseils, je n'aurais jamais pu entreprendre l'écriture d'une telle aventure. Bien que j'ai écrit et conçu cette histoire, c'est grâce à lui que tous les éléments de cette aventure imaginaire sont plausibles.

En effet, étant compositeur de musique électronique, il m'a ouvert les yeux sur un monde dont j'ignorais l'existence.

Mille mercis à Nadine Heymbeeck pour sa compétence en arts graphique et ses conseils pour la présentation de la couverture de l'ebook.

La partition mensongère

EXTRAIT

Quand le destin se mêle du sort des hommes, Il ne connaît ni pitié, ni justice

Charlie Chaplin

Ce qui doit arriver arrivera ! Nul ne peut empêcher le destin de s'accomplir.

Ce qui est écrit dans le ciel se réalise.

Toutefois, je suis convaincue que la pensée positive, la détermination, les actions de l'être humain peuvent éventuellement infléchir le destin. Tout dépend de la force de la pensée, de sa conviction profonde. Rien n'est immuable et définitif. La volonté et les actions d'un être humain, conseillé et guidé par des êtres d'une grande force spirituelle, peuvent vraisemblablement changer le cours de sa destinée. Il pourra réaliser ses rêves, changer le cours de sa destinée.

Néanmoins, je me souviens de ce que mon professeur de grec nous lisait :

Jamais personne ne pourra empêcher ce qui doit fatalement arriver

Euripide

Aide-toi et le ciel t'aidera !

*C'est la formule consacrée. Je ne m'y attendais guère ! Si je veux être honnête, j'aurais dû prévoir ce coup bas ! Lorsque le grand directeur d'une entreprise internationale vante sans arrêt les mérites de sa fille qui a réussi brillamment les derniers examens et a obtenu sa maîtrise en Sciences Economiques avec grande distinction, cela doit mettre la puce à l'oreille de ses interlocuteurs. Le feu rouge doit clignoter. Le mot **DANGER** doit imprégner le cerveau ! Moi, pauvre imbécile, je n'y ai pas prêté attention. Je travaille dans la Société depuis si longtemps qu'il me semblait qu'elle m'appartenait, que c'était mon œuvre ! J'étais partie intégrante de cet organisme. J'étais semblable au géant Atlas soutenant le monde ! Sans moi, tout s'effondrerait !*

J'ai dû désenchanter ! Bien que je sois le bras droit du Président de la Compagnie, il me considère comme un rouage infime ! Il peut se passer de moi ! Pourtant, j'ai passé autant d'heures, si pas plus, que lui à me casser la

tête pour résoudre les problèmes qui surgissaient à tout instant. Et je les ai résolus ! Cette opération, c'est un peu mon enfant ! J'ai commencé à travailler dans la Compagnie dès l'obtention de mon diplôme, il y a un peu plus de quinze ans. J'ai toujours tenu à être au courant des moindres faits, de toutes les nouveautés ! J'ai rempli mes fonctions comme peu le feraient. Je connais chaque rouage de cette Compagnie ! Chacun de nous se croit irremplaçable, indispensable. Mais nous oublions que les cimetières sont remplis de tombes où reposent des individus indispensables ou du moins qui croyaient l'être ! Et pourtant, la terre continue de tourner sans eux !

Et maintenant, on me licence ! On me dit de réaliser la situation.

« Il n'y a qu'un seul poste disponible » !!

Evidemment, c'est cette gamine insupportable qui va l'obtenir ! Je sais que le monde est injuste et ma bataille perdue d'avance. C'est la bataille du pot de fer contre le pot de terre. Mais je vais leur montrer de quel bois je me chauffe !

Attends, pauvre fat, tu ne t'imagines pas quel sera ton futur ! Tu ne me connais pas ! Dans quelques mois, ton empire s'écroulera et c'est ton enfant qui fera la file devant les bureaux du chômage ! Toi, tu perdras tout ! Tu pourras choisir : soit t'enfuir du pays soit te brûler la cervelle pour éviter la honte d'être emmené en prison ! Oublies-tu que je connais tous les rouages de la

Compagnie ? On ne jette pas les gens à la rue, comme des malpropres, après tant d'années de bons et loyaux services ! Tu me le payeras ! Je ne me laisserai pas emmener à l'abattoir comme un pauvre mouton ! Je résisterai ! Je ne me laisserai pas faire. Ma vengeance sera digne des tragédies grecques !

EXTRAIT

Le décor est planté. On fait la connaissance des principaux personnages.

Chapitre I

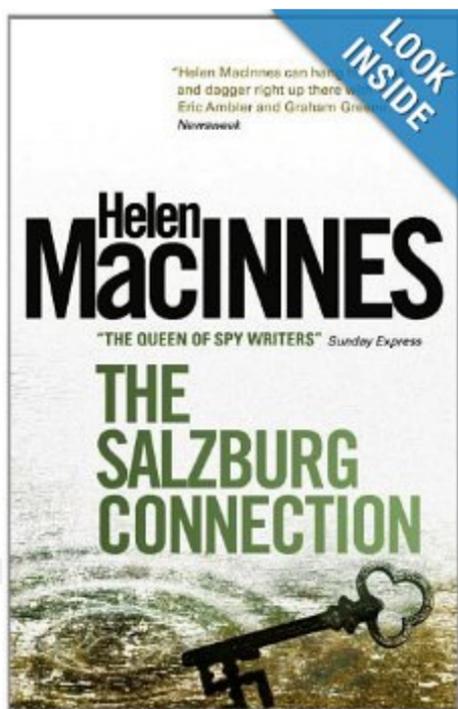
Je ferme le livre et le dépose sur la table de la salle à manger.

La lecture de “The Salzburg Connection” m’a tenue en haleine du début jusqu’à la fin. C’est un livre violent mais combien vraisemblable.

Il « sonne juste » ! Sans conteste, Helen MacInnes¹ est la reine des romans d’espionnage. Peu d’auteurs évoquent avec autant de talent des personnages en fait assez ordinaires, insignifiants mais qui au cours de l’histoire se transforment, prennent une ampleur différente. Si leur vie n’avait pas été bouleversée par un événement précis – négligeable pour certains mais qui se révélera capital pour les protagonistes de l’histoire –, ils auraient poursuivi une existence terne, ordinaire. Et tout d’un coup, tout change, tout

¹ 7/10/1907 Glasgow – 30/9/1985 Romancière écossaise – américaine d’ouvrages d’espionnage.

bascule. C'est l'horreur ! Soit ils se surpassent, ils deviennent maîtres de leur destin, soit ils sont entraînés dans la peur, la lâcheté, la cruauté, l'amour du gain. On « sent », on « voit » l'évolution des personnages, on la suit, on la devine pas à pas.



Je me nomme Carole et je vis à Bruxelles, avec ma mère et ma Grand-mère, dans un appartement à Saint Gilles, une commune très animée de Bruxelles. Beaucoup de gens de la bohème la fréquentent. On est ainsi dans la famille : très peu pour nous la campagne, le calme ! Nous aimons l'animation, les voitures, les magasins, les petits bistrot ! Bref, moi Carole, blonde

aux yeux verts, âgée de vingt-huit ans, j'ai tout pour être heureuse mais... ! Car il y a toujours un « mais » – ma vie est si morne, rien de spécial, de surprenant ne se passe ! Toujours le train-train habituel : les parents, les amis, le bureau. Rien d'excitant. Je voudrais qu'un événement inaccoutumé se passe ! Un crime ? Un espion ? La découverte d'un trésor lors d'une descente dans la cave au charbon ? Peu importe ! Quelque chose qui brise la monotonie, la routine ! Je suppose que ce goût pour l'aventure est dû à la lecture des Bob Morane² lorsque j'étais fillette ! A cause de lui, je rêvais de devenir archéologue, exploratrice... voir du pays, avoir des aventures !!! C'est pourquoi j'ai étudié la sociologie pour un pays en voie de développement !

Mon plan était bon et se basait sur un raisonnement logique : Tout au long de l'année, je travaillerais, bien peinarde, dans un ministère ou à l'Université. Je gagnerais honorablement ma vie ! J'aurais sans nul doute la possibilité d'être envoyée en mission à l'étranger une ou deux fois par an. Alors, lorsque je serais en Afrique, par exemple, l'occasion de ma vie se présenterait certainement à moi ! Je découvrirais, lors d'une randonnée, une tribu inconnue ! Evidemment, cela se passerait lors d'une expédition dans la jungle ! Je me voyais glisser et tomber dans une crevasse où des fétiches seraient assemblés ! Je découvrirais une tribu perdue, inconnue ! J'étudierais leurs mœurs et histoire

² Henri Vernes Auteur belge né le 16/10/1918 et créateur de la série des Bob Morane.

et j'acquerrais la célébrité ! Mon moto est de toujours écouter les histoires et les légendes. Ce sont des déformations de la vérité, à mon sens. Il y a toujours un fond d'authenticité.

Peu importe si cela ne me rapportait pas une fortune mais j'atteindrais la notoriété ! On m'inviterait à des émissions de Télévision ! Je serais un nouveau Schliemann,³ un nouveau Stanley⁴ !!

Les petites filles sont bien folles !

Malheureusement, mes études terminées, je me suis retrouvée derrière un bureau dans une grande société d'Import-export ! Le fait de faire la correspondance en langue étrangère, d'envoyer de la marchandise en Amérique Centrale me permet de fantasmer mais que sont donc devenus mes rêves d'étudiante ? C'est certainement la raison pour laquelle je me plonge toujours dans des romans d'aventure ! Lorsque je lis des romans policiers, d'aventure, d'espionnage, je m'évade de la banalité, je communique avec la vie, je fais « un » avec les héros et surtout les héroïnes. Oublié mon journalier si terne !

Vivrai-je un jour de telles aventures ? Se peut-il que je côtoie sans le savoir, des meurtriers, des traîtres, des agents doubles ?

Je souris. L'image de Pierre, le commis un peu niais qui travaille dans la même compagnie que moi,

³ 6/1/1822-26/12/1890 Archéologue, excavateur de Troie.

⁴ 28/1/1844-10/5/1904 Explorateur de l'Afrique.

transformé en espion implacable, est loufoque ! Il a l'air rêveur, une sorte de Pierrot de la lune. Au début, il peut donner le change. Il est beau gosse et on se l'imagine rêvant à une belle damoiselle enfermée dans un donjon ! Mais très rapidement, on se rend compte que ses yeux rêveurs sont en fait des yeux qui voilent le vide d'un cerveau presque inexistant !

Ce soir-là, il y avait sans doute des anges taquins qui observaient et écoutaient Carole ! Les cieux entendirent son appel ! Elle s'apercevrait que le destin accorde des faveurs à ceux qui l'invoquent !

L'orage se déclenche dans toute sa violence. Jupiter est furieux ! Il a ouvert les écluses du ciel. Des torrents de pluie s'abattent avec violence sur l'Avenue Jean Volders. Cette avenue de Bruxelles s'étend en une pente raide sur toute sa longueur. De ce fait, une trombe d'eau dévale avec force l'Avenue. La pluie frappant la grande fenêtre du salon se fait plus insistante. Il est agréable d'être installée bien au chaud dans la salle de séjour. Le vieux poêle au charbon répand sa chaleur dans tout l'appartement.

Un petit fauteuil au tissu bleu légèrement fané est disposé devant la grande fenêtre donnant sur l'Avenue Jean Volders. Lorsqu'on ouvre la porte du petit balcon qui s'étend sur toute la largeur du salon, et qu'on admire le paysage, on aperçoit l'église du Parvis de Saint Gilles.⁵

⁵ Photo du site Bruxelles Ma Belle.



Je dépose le livre, me lève et m'approche de la fenêtre. Je déplace imperceptiblement le rideau blanc. La Peugeot rouge est toujours là, juste en face de la maison !

Carole était songeuse. Elle, pourtant tellement distraite, avait remarqué la voiture ! En effet, cette couleur vive contrastait fortement avec la couleur grise, noire, et bleu foncé des autres véhicules. En y réfléchissant, il lui semblait l'avoir vue pour la première fois la semaine passée. Elle appartenait probablement au nouveau locataire. Le vieux tailleur habitant l'immeuble situé sur le trottoir opposé avait quitté son appartement. Sa femme, décédée peu de temps auparavant, et son fils Robert s'étant marié, le tailleur s'était retrouvé seul. Il avait décidé de se retirer dans une maison de retraite.

« Robert, comme tu me manques ! »

Je m'entendais bien avec Robert le fils du tailleur.

Nous avons fait ensemble nos études à l'U.L.B. «Souvent, je passais une après-midi avec lui, dans son «repaire», un des greniers du bâtiment où sa famille logeait. Mon ami y avait aménagé son royaume : un vieux divan et quantité de livres et poèmes meublaient son «palais» ! Robert me confiait ses rêves de jeune auteur ! Il adorait la littérature et la poésie. Nous refaisions le monde ! Maintenant, marié et embourgeoisé, il travaillait dans une grande assurance !

« Comme c'était bon de rêver, de refaire le monde, de faire la révolution ! Robert, tu voulais être auteur et moi exploratrice ! Et que sommes-nous devenus ? »

Carole avait l'habitude de se poser des questions et d'y répondre, si elle le pouvait !! Elle sourit narquoisement. Elle se remémorait les paroles de Brel dans sa chanson « Les Bourgeois ». Comme il avait raison quand il clamait ces paroles immortelles :

**Le cœur bien au chaud, les yeux dans la bière
Au bar de l'Hôtel des trois Faisans
Chez la grosse Adrienne de Montalent
Jojo se prenait pour Voltaire et René pour Casanova
et surtout le refrain :**

**Les bourgeois, c'est comme des cochons,
Plus ça devient vieux, plus ça devient bêtes,**

⁶ Université Libre de Bruxelles.

⁷ Jacques Brel, 8/4/1929-9/10/1979- Célèbre chanteur compositeur Belge.

**Les bourgeois, c'est comme des cochons,
Plus ça devient vieux, plus ça devient con.**

Il était évident que, les paroles ne s'appliquaient ni à Robert ni à Paul, ses deux camarades de faculté mais Robert, homme de lettres par excellence, et Paul ce joyeux fêtard, étaient devenus à leur tour, en rejoignant le monde du travail, des bourgeois ! Terme que leur génération de 1968 avait exécré ! Il fallait se nourrir, s'habiller, tenir un rôle dans la société ! C'était incontestable mais quel dommage. L'innocence, la pureté de la jeunesse contestataire, l'intransigeance intellectuelle laissaient la place au réalisme, aux concessions.

« J'ai faim, je vais manger ! J'espère que Grand-mère a préparé quelque chose de bon. C'est affolant mais quand je m'ennuie, je m'empiffre ! Si je ne fais pas attention, je ressemblerai à une de ces femmes peintes par Botero⁸ !

⁸ Fernand Botero Artiste peintre colombien né en 1934. Sujet de prédilection : des grosses femmes.